



Lettre de Noël 2012  
de l'Abbé Général

## Réconfortés dans la foi

Très chers Frères et Sœurs Cisterciens,

L'Année de la foi nous stimule à vivre les temps liturgiques et le temps quotidien de notre vie avec un désir plus grand d'adhérer au Christ qui, par le moyen de la foi, habite dans nos cœurs, comme en Marie, pour nous donner de connaître toute la plénitude de son amour (cf. Ep 3,17 19).

### **Des montagnes à déplacer**

Souvent, toutefois, les problèmes et les difficultés de la vie nous distraient de cette expérience, parce qu'ils s'accumulent, se superposent, s'entremêlent. Nous nous sentons impuissants, et naît en nous la tentation de désirer une grande solution, une solution immense qui résolve tout, qui mette tout en place, qui fasse tout progresser en un instant, ou fasse tout retourner à un point initial innocent et pur comme le paradis terrestre.

Jésus semble prendre au sérieux ce sentiment quand il nous parle de la foi qui déplace les montagnes. "Si vous avez la foi grosse comme un grain de moutarde, vous direz à cette montagne : 'Déplace-toi d'ici à là', et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible" (Mt 17,20). Mais peut-être le dit-il avec un brin d'ironie, pour nous aider à prendre conscience de notre prétention absurde de vouloir déplacer tout seuls des montagnes de problèmes, réels ou créés par nous. Quoi qu'il en soit, réelles ou apparentes, Jésus nous promet de les déplacer, ces montagnes, mais seulement grâce à une miette de foi, une toute petite graine de moutarde de foi. Nous cherchions la solution colossale, et voici que le Christ nous saisit de stupeur en nous proposant une solution toute petite, toute simple : la foi.

Comme les apôtres, nous restons un peu perdus en entendant la réponse de Jésus à notre grande préoccupation face aux problèmes de la vie. Nous nous sentons perdus parce que nous comprenons que cette foi proposée par le Christ est un acte mysté-

rieux de notre cœur, dans lequel tout dépend de nous et tout dépend de Dieu. L'exigence de la foi est qu'il dépend de nous de dépendre totalement de Dieu.

Dieu peut et veut déplacer nos montagnes de problèmes et de difficultés, tout est possible pour Lui, mais Il ne va pas le faire sans que notre liberté ouvre la porte de notre vie et du monde à l'immense puissance de salut et d'amour qu'Il nous offre. Dieu est comme un homme très riche et très puissant qui mendie de pouvoir distribuer toutes ses richesses et ses faveurs à quiconque lui ouvre les mains pour les recevoir. Dieu mendie des mendiants qui soient prêts à croire au don qu'Il veut nous faire de tout Lui-même.

## **L'humilité transcendante de Dieu**

Telle est l'humilité de Dieu qui s'est totalement manifestée dans le Christ. L'humilité du Christ transcende complètement la nôtre. Mais elle vient à notre rencontre et nous demande de pouvoir s'exprimer pour notre salut. Souvent ceux qui se sont trouvés confrontés à l'initiative de Jésus ont réagi en exprimant leur sentiment d'indignité et d'incapacité, mais ils ont dû se rendre face à une humilité beaucoup plus profonde et mystérieuse que la leur. Marie à l'Annonciation est troublée qu'un Ange la visite et la salue comme pleine de grâce. Mais ce n'est pas seulement un ange qui la visite : le Fils de Dieu veut se faire homme en elle. Alors elle comprend qu'elle doit seulement laisser faire : "Voici la servante du Seigneur : que tout se fasse pour moi selon ta parole." (Lc 1,38). Joseph comprend que quelque chose de grand et de mystérieux est en train de se passer dans la vie de sa fiancée. Il décide de réagir avec humilité, et peut-être avec humiliation, en la répudiant en secret. L'ange lui révèle l'humilité salvatrice de Dieu qui choisit Marie pour mère et lui comme père putatif. En silence, Joseph laisse faire et prend avec lui Marie et l'Enfant (cf. Mt 1,20-25).

Cette dynamique se reproduit de manière paradigmatique au commencement et à la fin du ministère public de Jésus : au baptême dans le Jourdain, et dans la dernière Cène quand il lave les pieds des disciples. Dans les deux scènes, le Christ manifeste une humilité que ses interlocuteurs ne comprennent pas. Saint Jean-Baptiste et Simon Pierre ont tous deux la réaction de l'homme qui ne peut concevoir que Dieu soit plus humble que lui. " 'C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi ? ' Mais Jésus lui répond : 'Laisse faire pour l'instant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice'. Alors il le laissa faire." (Mt 3,14-15). " 'Tu ne me laveras pas les pieds, non, jamais ! ' (...) 'Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi.' (...) 'Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! ' " (Jn 13,8-9).

Ce sont des réactions d'humilité humaine, de sens humain d'indignité. Mais Jésus, dans les deux cas, coupe court en leur demandant à tous les deux de laisser faire, de permettre au mystère de l'humilité de Dieu de s'exprimer dans leur vie et dans le monde pour que puisse se réaliser le dessin du salut.

Le dernier des prophètes et le premier des apôtres sont invités à permettre à l'humilité de Dieu de s'exprimer sans objections. Et par là, Jésus leur fait comprendre que l'humilité de Dieu est à un autre niveau que l'humilité humaine.

L'humilité de Dieu est un abîme insondable, d'une profondeur que l'homme ne peut scruter avec son regard, avec son jugement, parce qu'au fond de l'abîme de l'humilité

de Dieu, il y a le cœur même de Dieu, son infini et ardent amour, il y a les relations trinitaires entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit, l'infinie affirmation amoureuse de l'Autre qui caractérise chacune des personnes de la Trinité.

Jean-Baptiste et Pierre voudraient pour ainsi dire comparer leur sentiment d'indignité avec l'humilité du Christ qui les surprend. Ils voudraient pour ainsi dire arrêter cette source qui jaillit d'un abîme insondable. Mais désormais la source profonde de l'amour de Dieu doit jaillir, se répandre dans le monde, contre tous les courants d'orgueil et d'humiliation qui se sont répandus dans l'histoire humaine depuis le péché d'Adam. Et désormais cette source a été accueillie par la "source vive" de l'humilité sans péché de la Vierge Marie (cf. Dante, *Divine comédie*, Paradis, XXXIII, 10).

L'humilité du Christ est un mystère que l'homme ne peut mesurer, parce qu'elle est la "contre-mesure" à toutes les valeurs du monde, mais à laquelle l'homme est appelé à se fier, la laissant advenir, s'exprimer, se manifester de Bethléem au Calvaire, pour demeurer ensuite dans le mystère de l'Église et de l'Eucharistie.

L'humilité du Christ est comme la mort de la semence, dans l'obscurité de la terre, qui par miracle produit la vie, une vie plus grande. L'humilité du Christ est la mort de la semence de l'arbre de la vie, de la vie de toutes les vies, de la résurrection, de la vie éternelle. Dans le sein de Marie, dans le silence de Joseph, dans l'eau du Jourdain, dans le mystère pascal qu'initie et exprime le lavement des pieds, l'humilité du Christ conduit Dieu à la mort qui produit le fruit de la vie éternelle de toute l'humanité.

## **Laisser faire**

"Laisse faire !"

L'invitation concise et décidée de Dieu à Marie, Joseph, Jean-Baptiste, Pierre, à chacun de nous, est une invitation à la foi. Tu ne vois pas, tu ne comprends pas, tu voudrais résister, te rebeller, te soustraire, fuir ; tu ne réussis pas à contenir dans ton esprit et dans ton cœur l'abîme infini de l'humilité de mon amour, mais tu peux faire confiance, tu peux croire, et en croyant tu peux permettre à ce mystère d'advenir, de s'exprimer dans ta vie et dans le monde. "Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement de ce que le Seigneur lui a dit !" (Lc 1,45).

La foi chrétienne ne consiste pas seulement à croire en Dieu : c'est faire confiance à l'avènement du Christ précisément là où son humilité se révèle infiniment plus profonde que notre jugement d'hommes indignes et humiliés dans notre orgueil.

La foi nous ouvre à une gloire qui germe d'une humilité que nous ne pouvons comprendre. Pour les hommes, humilité et gloire sont incompatibles. Pour le Christ et dans le Christ, elles sont au contraire indissolubles. Parce qu'elles coïncident toutes les deux avec la charité, avec l'être de Dieu : "Dieu est amour" (1 Jn 4,16).

La foi signifie faire confiance au fait que dans l'humilité de Dieu jusqu'à la croix "s'accomplit toute justice" (cf. Mt 3,15). Tout s'accomplit, tout est parfait dans la profondeur de l'humilité du Christ qui se vide de lui-même pour racheter l'humanité avec le feu de son amour.

Le "Laisse faire !" de Jésus coïncide avec un "Laisse-moi entrer !", c'est-à-dire avec l'offre de sa présence au milieu de nous et en nous, qui opère le salut. L'humilité du Christ, consiste à frapper à la porte de notre existence, pour entrer et souper avec nous (Ap 3,20), à frapper en mendiant, en pauvre qui semble tout demander précisément au moment où il vient nous offrir tout Lui-même. Lui ouvre la porte, non celui qui est parfait, mais quiconque comprend que sans le Christ il est perdu, comme les publicains de son temps. Zachée sait qu'il est indigne d'accueillir le Seigneur dans sa maison, mais il sent que cette initiative de Jésus répond au désir profond de son cœur de pécheur. Il l'accueille, et en l'accueillant il se sent renaître à une humanité neuve qu'il ne croyait plus possible pour lui : "Tous murmuraient : 'Il est entré dans la maison d'un pécheur !' Mais Zachée, se levant, dit au Seigneur : 'Voici, Seigneur, je vais donner la moitié de ce que je possède aux pauvres et, si j'ai volé à quelqu'un, je lui restituerai quatre fois autant'. Jésus lui répondit : 'Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison'." (Lc 19,7-9).

Nous sommes sauvés par la foi, mais la foi consiste à correspondre à l'initiative de Jésus-Christ qui, dans l'infinie humilité de son amour et dans l'infini amour de son humilité, nous demande de pouvoir entrer dans notre vie pour la partager avec nous, comme un repas de communion. Alors se produit le miracle de notre conversion : l'amitié avec le Christ nous transforme, nous met debout, nous ressuscite, et nous nous retrouvons capables de donner plutôt que de prendre, heureux de perdre la vie plutôt que de la gagner en nous emparant des personnes et des choses et en les possédant.

## **L'avènement du Royaume**

"Laisse faire !". Et le Royaume de Dieu advient !

L'humilité du Christ, depuis l'incarnation dans le sein de la Vierge, coïncide avec l'avènement du Royaume de Dieu dans le monde, un avènement qui pénètre et se manifeste partout où il trouve même un simple petit grain de foi. Tout est possible à Dieu, et c'est là sa royauté, son pouvoir inconcevable. Le Royaume se manifeste là où la foi permet au Seigneur à qui tout est possible d'exprimer sa toute-puissance en nous et parmi nous, dans le monde.

Nous avons besoin de l'impossible, nous avons besoin du Royaume de Dieu. Cela ne veut pas dire avoir besoin de choses merveilleuses, mais simplement de l'accomplissement de notre vie et de la plénitude de notre cœur, et aussi de ce dont ont besoin tous les hommes. Jésus donne, comme exemple de nécessités auxquelles le Père pourvoit, le besoin de manger, comme mangent les oiseaux du ciel, et de s'habiller, comme "s'habillent" les lis des champs (cf. Mt 6,25-30). Combien de personnes dans le monde, et désormais avec la crise économique tout près de nous et parmi nous, ont besoin du nécessaire pour vivre ! C'est le Royaume de Dieu aussi de permettre au Père de nous donner du pain, des vêtements, un travail, une maison, l'éducation, la santé... C'est pourquoi le Christ nous demande de nous ouvrir au Royaume de Dieu avec la foi qui œuvre à travers la charité, avec la foi qui nous permet de nous priver nous-mêmes pour partager avec ceux qui sont dans le besoin.

La foi écoute le "Laisse faire !" du Christ derrière tout besoin humain auquel nous ne réussissons pas à répondre seuls ou avec nos propres forces. Et laisser faire Jésus veut dire aussi Lui permettre de nous donner la décision, la force et la capacité de nous donner nous-mêmes, ce que nous avons et ce que nous sommes.

Marie, Joseph, Jean-Baptiste et Pierre ont compris que le "Laisse faire !" que Dieu leur demandait ne voulait pas dire simplement se mettre de côté et laisser le Christ continuer tout seul sa mission. Ils ont compris que le "Laisse faire !" du Christ devait pour ainsi dire passer à travers eux, à travers leur liberté, leur vie, leur cœur. Ils ont compris que s'ils laissaient faire le Christ, il les prendrait avec Lui dans l'avènement de son Royaume, et que leur vie ne serait plus comme avant. La docilité de l'obéissance chrétienne est comme se laisser emporter par un fleuve qui nous porte par des trajets et vers des objectifs qui n'étaient pas dans nos projets. Le fleuve dans lequel le Christ nous prend, si nous le laissons faire avec foi, est la voie, la vérité et la vie qu'Il est pour le monde. Il nous entraîne à le suivre dans le chemin de sa vie et de sa mission pour avoir part avec Lui (cf. Jn 13,8) à son amour jusqu'à la fin, jusqu'au martyre, jusqu'à la croix.

### **"Plus nous avançons dans la vie monastique et dans la foi..."**

Saint-Benoît synthétise cette conscience dans la dernière sublime phrase du prologue de la Règle, qui nous aide à comprendre le rôle de la foi dans notre vie et notre vocation : "À mesure que l'on progresse dans la vie monastique et dans la foi (*processu vero conversationis et fidei*), le cœur se dilate, et l'on court dans la voie des commandements de Dieu, avec la douceur ineffable de l'amour. Ne nous écartant donc jamais de son enseignement, et persévérant jusqu'à la mort dans sa doctrine au sein du monastère, participons par la patience aux souffrances du Christ pour mériter d'avoir part à son royaume." (Prologue 49-50)

La foi grandit sur le chemin de notre vocation. Comme notre vocation, elle est un "processus", une "progression", ce qui signifie littéralement aller de l'avant. La foi et la vocation sont un chemin, le chemin de notre vie qui avance en suivant le Christ. La foi écoute le Seigneur, sa parole, son appel, et en Lui faisant confiance, consent au changement de vie que le Christ nous demande et nous offre en nous donnant la grâce de nous convertir continuellement. La foi ouvre ainsi notre vie à la "douceur inexprimable de l'amour" de Dieu, c'est-à-dire au Saint-Esprit qui dilate notre cœur pour courir sur ce chemin à la suite du Christ qui obéit au Père jusqu'à la patience totale de la Passion. C'est pourquoi nous avons besoin, toujours dans la foi, de ne pas nous détacher de ses enseignements (*magisterium*), et de persévérer jusqu'à la fin dans sa doctrine, dans la vérité qu'Il nous révèle. L'issue de ce chemin est la grâce d'avoir part avec le Christ à son Royaume. Comme Jésus le promet à Pierre s'il se laisse laver les pieds. Ou comme Il le promet au larron repent, crucifié à côté de Lui (cf. Lc 23,42-43).

Saint Benoît, avec l'intensité de cette phrase, veut synthétiser au début de la Règle l'intensité de vie à laquelle nous sommes appelés, qui est une intensité d'appartenance au Christ qui engage, à travers la foi et la vie monastique, toute notre personne. Intensité qui engage notre vie avec la vérité et l'amour du Christ.

La foi chrétienne est la vertu qui ouvre notre liberté à la vérité et à l'amour du Seigneur : c'est croire à la parole et à l'amour de Dieu, à sa présence au milieu de nous qui nous parle et nous aime, pour nous conduire à adhérer par toute notre vie à la vérité de son amour, qui est le Royaume de Dieu commencé ici et maintenant pour ceux qui croient en Lui.

Nous devrions méditer toute la Règle de saint Benoît comme un guide sur cet itinéraire dans lequel tout aspect, tout moment de la vie humaine est appelé à devenir un progrès de la vocation et de la foi, un cheminement avec le Christ qui unit toujours davantage, à travers la foi et l'amour, notre pauvre personne à la Sienne.

C'est pour cela que nous vivons ensemble, en communauté. Nous sommes ensemble pour nous aider à vivre ce chemin de conversion et de foi qui dilate le cœur en un amour "indescriptible". Nous devrions toujours nous rappeler que le but de notre vie commune est au fond la dilatation du cœur de chacun dans l'amour du Christ. Y a-t-il vraiment cette préoccupation dans nos relations ? Vivons-nous dans nos communautés une fraternité préoccupée du cœur de chacun, c'est-à-dire préoccupé que chacun grandisse dans l'amour et dans la joie ? Vivons-nous notre vocation monastique avec la sollicitude missionnaire que tout homme vive avec le cœur dilaté par la foi et par l'amour de Jésus ?

Dans la nuit de Noël, tous les anges du ciel communiquent leur joie et leur lumière au cœur de quelques pauvres bergers perdus dans la nuit (cf. Lc 2,13-14). Nous aussi, nous sommes appelés et invités à cette évangélisation des pauvres, à cette évangélisation des cœurs, en commençant par le nôtre qui demande à notre liberté et à notre engagement de recevoir la vérité et l'amour qui le dilatent. C'est seulement alors que notre cœur, notre "homme intérieur" (Ep 3,16), reçoit la force de faire courir notre vie sur le chemin de la volonté de Dieu, c'est-à-dire devient centre et sujet de la vie nouvelle dans le Christ, pour nous et pour les autres.

## **La foi d'Abraham**

"Abraham crut en Dieu et cela lui fut compté comme justice." (Rm 4,3 ; Gn 15,6)  
Abraham a exprimé sa foi en partant de son pays vers une terre promise par le Seigneur, une terre de plénitude et de fécondité sans limites. Lui aussi a "laissé faire" en obéissant, en confiant toute la joie et la fécondité de sa vie au Seigneur qui la lui promettait.

Nous aussi, nous sommes appelés sans cesse à vivre la foi en quittant nos sécurités, nos projets, pour entrer dans une terre qui n'est pas la nôtre, la terre du Royaume. Mais le Christ a révélé que cette "terre promise", condition de toute vraie fécondité de vie, est l'humus silencieux et caché de son humilité. L'humilité du Christ est la terre en laquelle Dieu nous promet, dans la dilatation du cœur à la mesure sans mesure de son amour, toute la fécondité de notre vie.

La vocation et la réponse de foi d'Abraham sont le paradigme de toute vocation. La foi est le fondement de toute vocation parce qu'elle est la grâce et la vertu de l'adhésion et de l'appartenance au Christ, "voie, vérité et vie" de tout homme (Jn 14,6).

Sans la foi il n'y a pas de vocation, aucune vocation, parce qu'il n'y aurait ni reconnaissance ni adhésion au Christ qui nous aime, nous appelle et nous conduit, toujours dans la foi, à vivre de son amour, dans l'espérance de la vie éternelle dans la maison du Père. Si nous aimons le Christ et notre vocation, si nous voulons la vivre en vérité, nous devrions toujours nous demander si nous la vivons fondés dans la foi comme unique sécurité que personne ne peut nous enlever.

Seul le fondement de la foi enracine dans le Christ tout ce que nous vivons : "Marchez dans le Seigneur Jésus-Christ tel que vous l'avez reçu, enracinés et fondés en lui, appuyés sur la foi" (Col 2,6-7). Le fondement de la foi nous rend libres, libres des idoles qui nous lient à nous-mêmes, à nos projets et à nos peurs, et qui nous séparent des autres. Le grand choix de la vie est entre la foi au Christ et les idoles. Les idoles nous séparent du Christ et des frères, parce qu'elles nous empêchent de nous fonder en Lui. La conséquence de l'attachement aux idoles est la mort, le fait de ne pas vivre dans la liberté des enfants de Dieu.

Un épisode du deuxième livre des Macchabées me fait toujours réfléchir. À la fin d'une bataille, les Juifs allèrent relever les corps de ceux qui avaient succombé. "Mais ils trouvèrent sous la tunique de chaque mort des objets consacrés aux idoles de Iamnia que la loi interdit aux Juifs ; il fut donc évident pour tous que cela avait été la cause de leur mort." (2 Macc 12,40).

Peut-être que nous aussi devrions toujours aller voir si, en dessous de ce qui n'est pas vraiment vivant et libre en nous, ne se cacherait pas une idole à laquelle nous confierions le salut et la joie de notre vie plutôt qu'au Christ. La foi en effet nous donne vie, liberté et unité avec les frères et sœurs, unité avec tous.

### **Le réconfort réciproque de la foi**

Saint Paul parle au commencement de la lettre aux Romains du réconfort réciproque que nous pouvons nous offrir par la foi : "Je rends grâce à mon Dieu par Jésus Christ pour vous tous, puisque la nouvelle de votre foi se répand dans le monde entier. (...) J'ai en effet un très vif désir de vous voir, pour vous communiquer un don de l'Esprit, afin de vous rendre forts, - je veux dire, afin de nous réconforter ensemble chez vous, moi par votre foi et vous par la mienne." (Rm 1,8.11-12)

C'est la foi de chacun qui nous permet de nous édifier et de nous réconforter les uns les autres. Le témoignage de la foi vécue est un don qui se transmet à tous sans diminuer en celui qui la donne, et qui fait grandir la foi de l'autre. Nous ne pouvons pas nous faire un don meilleur que celui de nous réconforter dans la foi, parce que cela signifie nous donner les uns aux autres une possibilité d'intensité et de plénitude de vie que seul le Christ rend possible à travers toute épreuve et toute limite, également le péché et la mort. Jésus a loué la foi des pauvres et des pécheurs, leur donnant une plénitude de vie, de guérison, de pardon et de salut inconcevables à l'homme.

Dans nos communautés, dans l'Ordre, dans l'Église, ceux qui réconfortent notre peu de foi sont justement les personnes et les communautés les plus fragiles qui dans l'épreuve rendent témoignage d'une foi plus grande que nos limites. Nous avons tous

besoin de ce réconfort par la foi pour dépasser avec le Christ et dans le Christ la crise que nous vivons à différents niveaux. Nous avons besoin de foi avant tout le reste, avant le bien-être, avant les vocations, avant l'unité et l'harmonie des communautés, avant la sainteté, parce que la foi est la condition de tout le reste, et si nous cherchons tout le reste sans nous fonder dans la foi, même si nous l'obtenons, cela sera stérile, parce que nous ne l'accueillerons pas comme une grâce.

La foi nous permet de tout accueillir comme une grâce, et donc d'accueillir les dons comme charismes, c'est-à-dire expressions et signes du don de Dieu au monde. Avec la foi, les dons et charismes demeurent des dons de Dieu et ne deviennent pas des idoles d'orgueil qui font mourir la vie et la vocation. La foi remet toujours tout dans les mains du Seigneur afin que ce soit Lui qui reste toujours le sujet de ce que nous faisons.

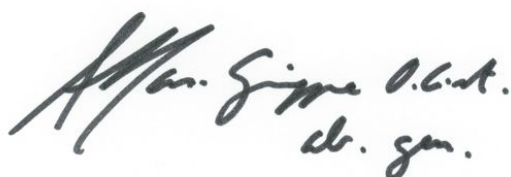
La tentation de nous demander les uns aux autres une autre aide que celle du réconfort dans la foi nous remplit de prétentions réciproques. Et la prétention conduit à l'illusion qui finit toujours par la désillusion. Nous donner au contraire réciproquement le réconfort de la foi veut dire nous aider à reconnaître Jésus présent et agissant au milieu de nous, et alors tout devient possible, parce que Lui peut vraiment tout.

Peut-être devons-nous nous pardonner les uns aux autres toutes les occasions et toutes les attitudes dans lesquelles nous nous demandons réciproquement autre chose que le réconfort de la foi, parce que cette prétention porte à la déception et à la division des cœurs.

Mais la foi récupère tout. La foi est une puissance de résurrection de l'amour toujours possible. À partir de la foi on peut toujours recommencer les relations, les œuvres, le chemin, parce que la foi ne repart pas de nous, de notre bonne volonté, ou de nos capacités, ni de nos limites ou de nos péchés, mais du Seigneur né, mort et ressuscité pour nous. À partir de la foi on peut recommencer toute une vie perdue, même à son dernier instant, comme le larron repent qui, mendiant avec foi le salut, a permis au Christ de transformer sa mort en naissance à la vie éternelle.

Dans la foi, toute circonstance est Nativité, Noël !

De tout cœur, mes vœux les meilleurs à tous !

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Mauro-Giuseppe Lepori O.Cist. ab. gen." The signature is written in a cursive, flowing style.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori  
Abbé Général OCist